

# LA LIBERTÉ

## journal quotidien politique et religieux

O. I. X. M. V. X.

Trois mois	fr. 6	six mois	11	un an	20
FRANCE, BELGIQUE	10	19	36		
ALLEMAGNE, AUTRICHE					
ITALIE, ESPAGNE					
ANGLETERRE, HOLLANDE					
ÉTATS-UNIS					

**Rédaction et Expédition**  
BUREAUX : 10, Grand'Rue, 10, à Fribourg  
La rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.  
Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

BUREAU DES ANNONCES : Grand'Rue 10, à Fribourg.

Prix de la ligne ou de son espace : 15 cent.

Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées.  
Lettres et argent franco.

### LES INSPECTEURS DE M. SCHENK

Nos lecteurs ont suivi les premiers développements du plan de M. Schenk pour arriver, au moyen d'une Loi fédérale, à la centralisation et à la déchristianisation des écoles. Tandis que les Chambres fédérales créaient un poste de secrétaire de l'Instruction publique, avec un traitement de 6000 fr., pour préparer les matériaux de la future Loi fédérale; M. Schenk, dans une communication d'abord confidentielle; puis des conférences d'experts scolaires de la Suisse allemande et de la Suisse française, dans une série de résolutions, indiquaient les tendances et posaient les bases de la loi sur l'Instruction centralisée. Enfin, par circulaire du 29 juin, le Département fédéral de l'intérieur annonçait aux gouvernements cantonaux qu'une enquête allait se faire sur la situation des écoles primaires dans les cantons et communiquait le questionnaire et les instructions pour cette enquête. Jamais peut-être entreprise n'avait été menée avec une précipitation aussi extraordinaire, une ardeur aussi dévorante.

Un certain nombre de cantons ont soulevé un conflit à propos de l'enquête, par ce motif que la question n'était pas de la compétence d'un simple département, mais devait être ordonnée par le Conseil fédéral lui-même. On a été étonné que Fribourg ne se soit pas associé en cette circonstance aux Etats de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald, du Tessin et du Valais. Nous croyons que le motif en est à l'inefficacité, facile à prévoir, de cette opposition. En effet, chacun sait que le Conseil fédéral s'est empressé de venir à la défense de son département de l'intérieur, tout en déclarant que les instructions transmises n'étaient pas impératives, mais plutôt une demande polie de concours. Sur cette réponse du Conseil fédéral, l'Etat de Lucerne s'est hâté de retirer sa protestation en faisant savoir qu'il était prêt à donner les mains à l'enquête décrétée. Il est probable que les autres Etats opposants se soumettront à la suite de l'Etat de Lucerne.

Le conseil d'Etat de Fribourg avait répondu, le 7 juillet déjà, à la circulaire du Conseil fédéral datée du 29 juin. Notre Gouvernement commençait, si nous som-

mes bien renseignés, par exposer ses objections au sujet de l'opportunité de l'enquête décidée par le Département fédéral de l'intérieur. Il émettait aussi la pensée qu'en choisissant pour expert un simple instituteur primaire, le Département fédéral avait dû songer à la position intenable qui allait être faite à cet instituteur. Comment, en effet, M. Chanex pourrait-il contrôler ses collègues, l'autorité communale dont il relève, peut-être même son inspecteur scolaire, et faire des rapports sur tous les points signalés dans les instructions du département de l'intérieur; comment le pourrait-il sans violer toutes les règles d'une saine hiérarchie et renoncer aux relations cordiales qui doivent exister entre les membres du même corps enseignant? Il fallait donc, avant tout, fixer la position de l'expert choisi par M. Schenk.

Nous ne savons si le Conseil fédéral a pris note de ces objections pourtant bien sérieuses. Mais nous apprenons que les deux experts désignés par M. Schenk, savoir M. Gunzinger et M. Chanex, vont commencer un de ces jours la visite des écoles primaires, en commençant par celles du district de la Gruyère. Le moment est, certes, bien mal choisi au milieu de l'agitation provoquée par la demande du referendum; mais ce n'est pas à nous à nous plaindre des imprudences de nos adversaires. Il est bon que les envoyés de Berne se montrent dans nos villages; ce n'est pas cela qui fera avancer les affaires de la centralisation scolaire.

A notre avis, les diverses autorités des districts et des communes, syndics, conseils communaux, commissions d'école, etc., n'ont pas à se mêler de l'enquête, qui pour elles est nulle et non avenue. On n'a pas à demander leur concours, et elles ne doivent point l'offrir. Les experts de M. Schenk iront à l'école; ils y trouveront l'instituteur, à moins qu'il ne soit absent, et les écoliers, à moins qu'ils ne soient en vacances. La position de l'instituteur sera infiniment délicate; car il devra tenir compte de la répulsion bien connue de la population pour tout ce qui tend à nous imposer le joug de Berne, et d'autre part le gouvernement de Fribourg ayant accepté l'enquête, à laquelle se soumettent tous les gouvernements cantonaux, les instituteurs, qui dé-

pendent de l'Etat, ne peuvent refuser de répondre aux questions qui leur seront posées, dans les limites du questionnaire. Avec du tact et une extrême réserve, il y aura encore moyen de s'en tirer. Répondre le nécessaire, et rien que le nécessaire, telle est la règle de conduite qui s'imposera en cette circonstance. Ce sera le cas de se rappeler la grande maxime de Talleyrand: Surtout pas de zèle.

Nous savons, du reste, que l'enquête, faite consciencieusement, prouvera que notre législation scolaire est bonne, et qu'elle répond au tempérament et aux besoins de notre population. Les progrès doivent être demandés aux influences morales, à l'action de toutes les autorités sociales. Il n'est point douteux qu'à vouloir nous imposer des lois de Berne, des inspecteurs de Berne, des écoles sans cathéchisme, on provoquerait une réaction, une hostilité contre l'école, qui nous ferait perdre en quelques mois tout le terrain gagné en dix ans d'efforts persévérants.

Ce peut être le plan d'un sectaire, mais non d'un homme soucieux de favoriser le développement de l'Instruction publique.

### NOUVELLES SUISSES

#### Assemblée générale

de l'Association suisse de Pie IX.

Locarno, le 23 août 1882.

Je vous ai écrit, hier soir, sous l'impression de la belle réception qui nous a été ménagée. A notre réveil, ce matin, nous avons pu constater que la population nous est profondément sympathique. La ville est pavée, d'élegants arcs-de triomphe sont élevés çà et là, des inscriptions religieuses et patriotiques sont semées sur notre passage, la joie se lit sur les physionomies; c'est bien une fête de famille à laquelle nous assistons.

A neuf heures, S. G. Mgr Lachat célébrait l'office de Requiem pour les associés défunts. Une foule recueillie envahissait la nef de la gracieuse église de Saint-Antoine et nous avons pu goûter l'impression produite par l'exécution artistique du chant du *Libera me*.

L'absoute donnée, Mgr Vautrety, doyen de Delémont, est monté en chaire et a chanté dans un langage élevé les gloires de l'Eglise catholique. Je me borne pour aujourd'hui à

— Plutôt dix fois qu'une, assurément; mais, ce que j'admire encore plus dans cette jeune femme, c'est sa fierté d'allure et cette énergie de traits qui dénotent la force de la volonté.

— Comme homme, son mari est aussi un beau type, reprit le dragon; il est taillé en hercule et, l'expression de sa physionomie est celle que donne le calme de la force.

— C'est vrai, mais c'est une tête par trop romaine; coudé taureau, cheveux crépus: je n'aime pas ce type.

— Préférez-vous celui qui suit?

— Lequel?

— Cet individu en frac noir, si singulièrement coupé, qui se tremousse avec tant de feu et salue l'assistance avec un chapeau d'une dimension tellement fantastique, qu'on dirait un tronçon de la colonne Trajane.

— N'en dites pas trop de mal, fit le prêtre en souriant, cet original que tout le monde connaît, aime et estime, s'appelle le bon zio.

— Dieu me garde de contester ses excellentes qualités morales, reprit le touriste, mais il m'a l'air un peu tombé en enfance, votre bon zio, et la preuve qu'il n'a pas tout son bon sens, c'est l'acharnement qu'il met à frapper à coups de poing sur son chapeau, comme sur une caisse; jamais, si solide qu'elle soit, cette coiffure phéno-

noménale ne pourra résister à d'aussi rudes assauts.

— La perte sera minime, observa le dragon; mais, dites-moi donc, mon Révérend, puisque vous semblez connaître les principaux acteurs de cette cérémonie, quel est ce grand blond,

vous signaler ce discours que j'espère pouvoir mettre sous les yeux de vos lecteurs.

A midi, par les soins du Comité d'organisation, les membres de la Suisse française étaient réunis dans un familial banquet à l'hôtel de la Couronne. M. Frédéric Gendre a porté un toast aux populations tessinoises, M. Wuilleret à nos frères catholiques opprimés de Genève et du Jura, M. Folletête a bu à l'espérance de voir se terminer la captivité de Babylone; M. l'abbé Jacquard, de Genève, a remercié Fribourg de lui avoir accordé les honneurs de la bourgeoisie.

Après-midi, nous nous rendions auprès de Mgr Lachat qui a bien voulu nous accorder une audience. M. Wuilleret, en termes émus, s'est fait l'interprète des sentiments du Pius-Verein de la Suisse française et plus spécialement du canton de Fribourg. Sa Grandeur a répondu avec une onction toute particulière en souhaitant à Fribourg le maintien de sa foi courageuse, qui est la meilleure sauvegarde de ses droits et de ses libertés.

La première assemblée générale publique s'ouvre à cinq heures, sous la présidence de M. Schérer-Boccard. Elle fera l'objet d'une prochaine lettre. Je vous communique en attendant la lettre de Sa G. Mgr Mermillod, lue par M. Jacquard au milieu des acclamations enthousiastes de l'assemblée, et le discours de bienvenue prononcé avec une voix vibrante et émue par M. Frédéric Balli, député et président du Comité de la fête.

#### LETTRE DE MGR MERMILLOD

A M. L'ABBÉ JACQUARD

Monthoux, le 15 août 1882.

Monsieur le Chanoine,

Je vous remercie d'accepter la mission de me représenter à la prochaine assemblée générale du Pius-Verein. Il y a longtemps que je n'ai pas eu la joie d'assister à ces fraternelles réunions, mais chaque année, à travers la frontière, mon cœur, mes prières, mes vœux et mes bénédictions s'associent aux travaux et aux pacifiques discussions des hommes de foi et de courage, soucieux de servir les grands intérêts de l'Eglise et de la patrie.

Lorsque les sciences, l'industrie et le commerce multiplient leurs assises et font appel à la puissance d'association, nous, catholiques, nous devons grouper nos forces et chercher à nous entendre pour défendre les droits sacrés de nos consciences et développer les œuvres de la charité chré-

frèle, avec des yeux rêveurs et quelque chose de si poétique dans tout sa personne, donnant le bras à cette femme un peu vieille et d'une physionomie si douce, qui vient immédiatement après les nouveaux mariés.

— Ce grand blond, comme vous l'appellez, est le propre frère de Pia la san Pietrina, et le fils de la femme à laquelle il donne le bras.

— Pour un frère et une sœur, ils se ressemblent à peu près comme un grain de poivre et une goutte d'eau.

— En revanche, il a énormément de ressemblance avec sa mère, fit le touriste.

— Sauf pour le caractère, répondit l'abbé; Angélica est douce comme son nom, simple, dévouée, bonne chrétienne, un modèle achevé de...

— Et lui, serait-il donc ardent, avec son air languoureux?

— Mon cher ami, point n'est d'eau plus profonde que celle qui dort; tel que vous le voyez, ce Raphaël, artiste, mosaïste, poète, a entassé toutes les sottises possibles, s'est enfui de chez ses parents pour s'engager dans les volontaires de Garibaldi, a fait l'expédition de Sicile, en a rapporté une blessure légère et, ce qui est à la fois beaucoup plus grave et plus dangereux, a profité de son séjour dans l'armée de l'aventurier, chef des chemises rouges, pour se faire inscrire au nombre des frères de je ne sais quelle loge de républicains francs-maçons.

— Son père a dû être désolé?

— Si désolé que, pour laver la tache faite par ce malheureux à l'honneur de sa maison, il s'est engagé à sa place dans les rangs des chasseurs

### 18 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

#### LES FILS

DU

## MARTYR

PAR

AL. DE LAMOTHE

III

LE PARI

— Ça, fit l'autre, en se retournant, tu salirais la muraille; allonge-lui le pied quelque part, et envoie-le à tous les diables.  
— Le forgeron trouva sans doute le conseil bon, car il reposa le patriote, en lui enfonçant jusque sur le nez son chapeau, d'un coup de poing, qui lui fit perdre l'équilibre et l'allongea dans le ruis-



tienne. Les prêtres et les catholiques de Genève tiennent à saluer les catholiques de la Suisse et surtout leurs frères du Tessin, et dites bien à tous que nos cœurs battent à l'unisson des leurs et que le lien surnaturel qui nous unit se resserré dans nos temps si troublés. Le doyen de l'épiscopat suisse, notre vaillant et doux frère, Mgr Lachat, bénira, au nom de ses collègues, vos admirables réunions. Placés sous la bannière de Pie IX, tous les membres se souviendront d'une exhortation récente de S. S. Léon XIII: « Il en coûte, disait-il, c'est vrai, mais rappelez-vous, chers fils, que toujours, aux époques les plus éprouvées de l'Eglise, la conservation de la foi a été le fruit de généreux sacrifices et de luttés soutenues avec un courage chrétien. »

Réclamez, cher Chanoine, le concours des prières de nos frères pour que la paix religieuse renaisse en Suisse, une paix fondée sur le respect de la justice et des droits de tous; cette pacification sera l'harmonie des esprits, et formera le meilleur appui de ses libertés, comme le plus sûr rempart de son indépendance. Que nos saints les glorieux martyrs de la légion Thébédienne, saint Gall, le bienheureux Nicolas de Flüe, saint Charles Borromée et saint François de Sales conviennent de leur patronage les fêtes du Pius-Verein!

DISCOURS DE BIENVENUE

de M. Frédéric BALLI, député

Président du Comité de fête de Locarno.

Très honorés Messieurs,

Chers Confrères de la Suisse allemande et française.

Au nom du Comité d'organisation de cette fête, au nom de la population tessinoise tout entière, je vous souhaite la bienvenue.

Si ma voix tremble en prononçant ces mots, attribuez-le tout d'abord au sentiment qui s'empare d'une jeune recrue se trouvant en présence de vétérans (bravos); attribuez le ensuite à l'émotion qui gagne toujours le cœur de nos amis tessinois en présence d'un évêque! (Applaudissements prolongés.)

Permettez enfin, très honorés Messieurs, que je vous dise que, dans cette même église, dans cette même enceinte sacrée, une sœur et une tante à jamais chéries ont trouvé leur tombeau dans la néfaste journée du 11 janvier 1863. (Sensation.)

Cela ne m'empêchera pas, toutefois, de vous dire de toute la force de ma poitrine: Soyez, Messieurs, les bienvenus!

Oui, Messieurs, soyez les bienvenus dans le canton du Tessin. Soyez le bienvenu, Evêque de Bâle, dans cette portion du diocèse de Côme dont le chef vénéré ne peut pas exercer ses fonctions, comme il vous est défendu également de paraître seulement dans une portion de votre diocèse! (C'est vrai). Vous êtes le bienvenu au milieu d'une population profondément catholique et qui souffre continuellement de ne pas pouvoir se prosterner devant son chef spirituel. Vous êtes le bienvenu au milieu de cette population au cœur enthousiaste et qui doit à la force de ses convictions religieuses le changement de l'ordre politique dans son gouvernement (Vives acclamations.)

Soyez donc le bienvenu, Monseigneur Lachat; et que votre bénédiction aide au peuple à maintenir sa foi et son dévouement au Saint-Siège. (Bravos.)

Soyez aussi tout particulièrement le bienvenu, Monsieur le Président de l'Association suisse de Pie IX. Vous êtes l'âme de cette Société et comme le fondateur de notre Association. (Applaudissements.)

Je souhaite aussi tout particulièrement la bienvenue parmi nous à ces honorables dames, qui en dépit de tout respect humain, ont donné leur nom à notre Société et ont daigné venir à Locarno rehausser par leur présence le caractère déjà si solennel et si catholique de notre Assemblée. (Acclamations.)

Merci, Mesdames, le Comité d'organisation vous fait ses compliments.

Soyez tous les bienvenus, chers et vraiment fidèles confédérés de la Suisse allemande et française, qui êtes accourus en aussi grand nombre dans cette ville. Vous avez aussi entendu parler de ce canton du Tessin avec les teintes les plus sombres, vous vous rappelez peut-être que notre peuple a été désigné, dans les sphères officielles, comme un peuple de lâches, et qu'on a baptisé le Tessin une encyclopédie de crimes. (Protestations.)

Messieurs, vous n'avez pas tenu compte de ces dénominations calomnieuses, vous êtes venus en masse et vous n'avez pas eu peur d'arriver dans le Tessin à une heure avancée de la nuit, je vous en remercie de tout mon cœur. J'espère, en effet, que malgré la lumière fantastique des lanternes vénitiennes et des feux de Bengale, vous n'aurez pas découvert des poignards, ni des mains prêtes à vous piller!

Non, Messieurs, notre peuple n'est pas un peuple de lâches; il a dû montrer assez de courage pour s'affranchir des chaînes du servage! (Applaudissements.)

Non, notre peuple n'est pas composé de criminels; il a pour lui l'honnêteté traditionnelle, il est intelligent, il connaît ses droits et il est fier de son indépendance. (Bravos.)

Ces misérables qui l'ont calomnié, ne le connaissent pas, ou s'ils le connaissent, ils le haïssent.

Soyez les bienvenus, tout spécialement, vous, chers Juraissiens, qui vous avez montré l'exemple de la fermeté dans la foi catholique, dans le dévouement à vos prêtres, aux jours de la persécution!

Soyez toujours fidèles à votre Eglise, soyez toujours unis et l'ours de Berne devra enfin reculer ses pattes. (Bravos.)

Soyez aussi les bienvenus, nos chers confrères de Fribourg, qui partagez avec nous l'honneur d'une tutelle tout-à-fait marquée, tout-à-fait spéciale de la part de la Confédération. (Applaudissements.)

Chers amis! nous sommes traités en Cendrillons! C'est très bien, marchons toujours ensemble, la main dans la main, le front haut; fiers de nos convictions, fiers de l'appui de notre peuple, toujours armés de ce courage que donne le droit. (Applaudissements.)

L'orateur termine son éloquent discours par un appel en italien au peuple tessinois.

REFERENDUM. — La Nouvelle Gazette de Glaris dit qu'il circule aussi dans ce canton des listes pour le referendum sur la décision des Chambres relatives à l'exécution de l'art 27 (nouveau secrétaire à 6000 fr.). Dans l'Unterland, en particulier dans les communes de Näfels et de Mollis, elles se couvrent, paraît-il, de nombreuses signatures, et ces deux communes à elles seules

pourraient fournir un fort contingent; le mouvement semble prendre moins racine dans le Mittelland et dans l'Hinterland. En général, dit la Nouvelle Gazette de Glaris, on doit constater que rarement une campagne politique a été ouverte sous des auspices aussi favorables que celle qui commence aujourd'hui.

A Einsiedeln une réunion de libéraux a décidé, tout en protestant de son libéralisme et de son attachement à la Confédération, de se joindre au referendum.

CHASSE. — La Société des chasseurs suisses Diana s'est réunie à Berne dans une salle du Casino, samedi dernier. Par suite de la réception des membres nouveaux, le nombre des sociétaires s'élève maintenant à 203.

La question de la création d'un journal a été renvoyée au comité de publication pour rapport.

La discussion a ensuite porté sur les défauts de la loi fédérale sur la chasse. Il a été décidé d'envoyer une circulaire aux chasseurs de tous les cantons, contenant une série de questions en regard desquelles ils feront leurs observations.

Le Comité central, s'appuyant de ces renseignements, adressera alors une pétition à l'Assemblée fédérale pour demander la révision de la loi.

M. Eynard, de Rolle, est président de la Société.

Berne

Nous avons déjà dit qu'un grand incendie vient de ravager le village de Bätterkinden (district de Fraubrunnen); 22 maisons sont brûlées, parmi lesquelles 15 maisons d'habitation, y compris deux hôtels et une fromagerie, plus 7 granges et greniers; ces maisons étaient assurées pour 200,000 fr.; en revanche, le mobilier, qui a presque tout brûlé, ne l'était pas. Un jeune homme a péri dans les flammes. L'incendie est sans doute dû à la malveillance, attendu qu'auparavant des lettres de menace avaient été reçues. Mais le ou les coupables ne sont pas encore découverts.

Glaris

Depuis quelque temps le bruit circulait à Schwändi qu'une des trois pointes, « les Sœurs » du Glarisch, menaçait la vallée de Glaris d'une répétition de la catastrophe d'Elm. Le conseil municipal de Schwändi pour se rendre compte du bienfondé des bruits en circulation, envoya des montagnards qui ont l'habitude d'aller chaque été faire la périlleuse récolte du foin sur ces hauteurs, pour examiner la chose.

Ceux-ci sont redescendus en apportant la nouvelle consolante que les « Trois Sœurs » vivent toujours en bonne harmonie et n'ont pas envie de se séparer pour rendre visite aux gens de la vallée. Les crevasses ne se sont pas élargies; il est possible toutefois que de petits fragments de rochers se détachent de la cime, mais sans qu'ils puissent occasionner de dégâts.

Soleure

Voici un beau trait de pression administrative et militaire que rapporte un journal protestant, la Volkszeitung de Berne. Ce journal raconte qu'avant le vote sur la loi contre les épidémies, M. le landamann Vigier et M. le conseiller d'Etat Sieber de Soleure ont envoyé, dans tout le canton, sous enveloppes limbrées: Officiel. Chancelier du canton de Soleure, et Officiel. Commandant d'arrondissement, canton de Soleure, les pièces suivantes:

- 1° Un bulletin de vote avec la réponse oui, imprimée;
- 2° Une adresse en faveur de la loi, signée de vingt-six médecins soleurois;
- 3° Une circulaire confidentielle hétérographiée, dont voici la version française:

Très honoré monsieur, Vous recevez, avec la présente, une adresse des médecins soleurois en faveur de la loi. J'estime de mon devoir de prêter la main à la propagation de cet écrit, pour le bien des pauvres et de l'humanité souffrante. Veuillez faire afficher cette adresse. Soleure, le 26 juillet 1882.

Pour la direction sanitaire, (Sig.) Wilhelm Vigier.

Il y a dans ce fait, ô Confédéré et Bien public, non seulement de la pression administrative, mais un abus flagrant de la franchise de port.

On se demande ce que le commandant d'arrondissement de Soleure a à faire avec une loi contre les épidémies?

Jusqu'ici la presse radicale n'a soufflé mot de cet acte abusif du gouvernement soleurois.

Grisons

Les manœuvres de brigade de la VIII<sup>e</sup> division vont commencer à Coire. Deux bat-

teries de montagne l'une grisonne attelée de chevaux, l'autre valaisanne attelée de mulets, plus deux bataillons valaisans et un bataillon grison se rassemblent aujourd'hui à Coire. Les troupes valaisannes sont arrivées avec des trains spéciaux.

Une église anglaise a été consacrée, samedi dernier, à Pontresina.

Argovie

Le Freischutz annonce que M. l'avocat Bruggisser, à Muri, a passé au protestantisme avec toute sa famille.

Vaud

Nous apprenons que la Société colombophile de Paris fera partir d'Oron, par les soins de M. Adolphe Caiffe, propriétaire du château, un vol de 400 pigeons à destination de Paris. Le premier arrivé gagnera le prix gracieusement offert par M. Caiffe. La distance à parcourir est de 528 kilomètres; elle a été franchie l'année dernière en 5 heures 22 minutes. Le départ aura lieu au château d'Oron, dimanche 27 août, de 7 à 8 heures du matin.

Avis aux amateurs qui désireraient assister à ce genre de sport.

Valais

Les journaux continuent à nous entretenir du triste accident arrivé à Zermatt et qui a coûté trois vies humaines. Bien que nous ayons déjà parlé de cette catastrophe, on ne lira pas sans intérêt les détails inédits suivants que nous fournit à son sujet une correspondance adressée de Zermatt à la Tribune de Genève:

«... Les ascensionnistes ont dû atteindre le sommet; l'accident serait arrivé au retour sur une arête de rochers vraiment sérieux à escalader. Comme toujours, la source de tout malheur de ce genre est l'imprudence, en ce sens que pour une ascension aussi périlleuse que celle-ci, il était insensé de prendre comme second guide un enfant de 19 ans, petit et peu robuste. Le père Lochmatter l'avait voulu ainsi. Ce départ se fit complètement à l'insu de M. Seiler, qui certainement eût déconseillé et empêché M. Gabett d'entreprendre son ascension dans des conditions si peu sûres. On prend en général, pour ne pas dire toujours, deux hommes robustes, afin que, si l'ascensionniste perd pied, il se sente immédiatement retenu par des forces suffisantes et puisse vite reprendre un point d'appui. Mais comment un garçon de 19 ans, dans un endroit périlleux, peut-il aider à retenir un homme plus lourd que lui; dans le cas présent, il se sera aussi laissé entraîner; le pauvre père seul, n'étant plus capable de soutenir deux corps, aura été entraîné dans cette chute effrayante. Quel drame s'est-il passé là-haut, sur cette arête sommitale, au milieu d'un silence imposant? Quels cris de désespoir ont peut-être retenti dans le vide? Dieu seul le sait.

Les corps furent donc recueillis, transportés au bord de la moraine du glacier de Ferpècle. M. Alexandre Seiler eut encore le courage de descendre jusqu'à Evolène pour télégraphier. La tâche fut pénible pour remonter le col d'Hérens; chaque corps fut porté à tour par deux guides. Sur le sommet du col arrivait de Zermatt la deuxième caravane avec traîneaux et provisions, et enfin le 17 au soir à 7 h., le lugubre cortège entra à Zermatt. On avait envoyé les trois cercueils sur la route, puis déposé dans une petite salle près de l'église. C'est là que je viens de voir ces trois pauvres mutilés. Chose curieuse, à chacun d'eux il manque un pied, dont deux le pied droit; les genoux, les cuisses, la poitrine, les omoplates, tout est brisé; seule est encore reconnaissable la figure du jeune guide. Son père a la tête entièrement brisée et sans forme, ainsi que M. Gabett. Voilà la fin d'une bien triste journée. Elle fut longue et pénible pour M. A. Seiler et ses guides, car une pareille corvée réclame un entier dévouement. Puisse ce malheur servir de leçon à ceux qui méritent encore des imprudences ou des braves.»

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Lettres de Paris

(Correspondance particulière de la Liberté.)

Paris, 22 août.

La débauche contre le cabinet grandit beaucoup dans les rangs de la gauche radicale. Les chefs de ce groupe ne veulent s'entendre avec l'Union républicaine qu'en posant des conditions très nettes et, dit-on, très rigoureuses.

pontificaux et est allé se faire tuer à Castelfidardo.

Il est seulement malheureux que le fils n'ait pas en le même sort en Sicile, fit le dragon, car ces garibaldiens sont de rudes canailles.

— Mon cher ami, saluez-vous que Dieu veuille pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, fit le prêtre.

— Qu'ils se convertissent donc vite, de peur de mourir inconvertis, s'écria le touriste; ces gens-là m'ont gâté toute l'Italie; mais voici l'heure de l'audience qui approche, pendant que nous perdons ici notre temps; allons anda, Cocchiere! al Vaticano.

Une heure après, dans la rue, il n'y avait plus personne, et le lendemain, les nouveaux mariés, reprenant pour la circonstance leurs vêtements de deuil, parlaient, accompagnés de Raphaëlo, pour visiter la santa Casa de Notre-Dame de Lorette, le champ de bataille de Castelfidardo et le cimetière d'Osimo, où parmi tant d'autres martyrs, reposait Andrea Paterno, le vaillant et fidèle san Pietrino.

Nous savons déjà comment s'était accompli ce voyage et quelles généreuses résolutions en rapportait Raphaëlo.

Certes, les dispositions du jeune homme étaient sincères et il revenait bien résolu à remplir courageusement les promesses faites sur la tombe de son père; mais il devait apprendre à ses dépens combien sont difficiles à dénouer les nœuds par lesquels on s'est laissé imprudemment attacher, combien il est pénible de remonter une pente à demi descendue sans y penser.

En rentrant à Rome, une des premières personnes qu'il rencontra fut Gaetano.

On eût dit que celui-ci l'attendait.

— Tiens! s'écria-t-il en venant à lui, le visage rayonnant, d'où arrives-tu donc? Nous commençons à craindre à l'école que tu ne fusses mort, et le signor professeur se préparait déjà à faire voiler d'un crêpe ton portrait de saint Sixte.

Raphaëlo savait bien qu'il retrouverait son ami à Rome, mais ne s'attendait pas à le voir le premier. Superstitieux comme tout Italien, il en éprouva une impression pénible, et lorsqu'il lui tendit la main, il lui sembla toucher la peau froide et visqueuse d'un serpent.

Gaetano s'aperçut de cette répulsion instinctive, mais au lieu d'en éprouver honte ou embarras, il s'en réjouit, la regardant peut-être, non sans raison, comme un aveu forcé de la faiblesse du jeune mosaïste.

— Tu arrives donc de voyage, répéta-t-il, en regardant cette fois, Pia, d'un voyage de plaisir, probablement?

La jeune femme connaissait Gaetano comme mosaïste, camarade de son frère, et ne doutait pas, qu'élevé par la charité de Pie IX, faisant pour ainsi dire partie de la population de Saint-Pierre et enfin recevant l'instruction religieuse la plus solide, il ne fût non seulement un excellent chrétien, mais aussi un très fidèle sujet du Saint-Père.

Ce fut donc en croyant s'adresser à un ami ou tout au moins à quelqu'un qui partageait ses convictions, qu'elle répondit:

(A suivre.)



Je vous ai fait connaître que M. Gambetta avait retenu un appartement aux Sables d'Olonne, où se trouve déjà installé l'ancien ministre gambettiste Constans. On se demande pour quel motif M. Gambetta a choisi cette plage peu fréquentée ?

Les hommes politiques de la région pensent que Gambetta met à profit les vacances parlementaires pour continuer, avec l'aide de ses agents, l'enquête, commencée sur les résultats que l'application du scrutin de liste pourrait produire dans la Vendée et les départements voisins.

Au ministère des affaires étrangères, on dit que depuis la bévue commise par M. de Montebello à Bruxelles, pour la fête du 14 juillet, il ne lui sera plus possible de retourner comme ministre en Belgique, où toute l'aristocratie lui tournerait le dos.

En prévision de la chute prochaine de la République, les bonapartistes se remuent beaucoup; ils s'occupent à fonder de nouveaux journaux en province.

On m'écrit de Saïda que l'administration civile commet fautes sur fautes en Algérie. En ce moment des dépenses considérables sont faites par le gouvernement pour conserver au profit de la Compagnie Franco-Algérienne les chantiers d'Alfa qui n'offrent aucun intérêt pour nos colons.

La note des Débats sur l'ajournement de la conversion du 5 0/0 n'a pas produit, jusqu'à présent du moins, l'effet que les inspirateurs attendaient. Il est notoire que la haute banque a voulu tirer parti de la formation du ministère Duclerc et qu'elle est acheteur d'un énorme stock de rentes. Il faut bien liquider ces engagements, et pour que les bénéfices deviennent effectifs, on s'efforce d'amorcer le public en lui démontrant l'impossibilité de la conversion.

On assure que M. Duclerc se déclare satisfait de l'occupation du canal de Suez par l'Angleterre; d'après lui l'œuvre de M. de Lesseps ne serait qu'une œuvre anti française. Il est évident que M. Duclerc réserve toutes ses sympathies pour le projet du canal entre Bordeaux et Cette.

Contrairement aux bruits qui ont couru ces jours derniers, il n'est aucunement question de retirer le projet de loi approuvant la convention de l'Etat avec la Compagnie d'Orléans. L'adoption de cette convention est toujours considérée comme indispensable à l'équilibre du budget. Non seulement le ministère ne la retire pas, mais il est décidé à la soutenir énergiquement.

On m'écrit de Londres :

« L'enivrement, en présence des facilités exceptionnelles offertes aujourd'hui aux Anglais, est peut être le danger le plus menaçant pour l'avenir de la paix européenne. Hardi prophète, celui qui oserait affirmer que l'Angleterre saura l'éviter ! Cependant, pour tous les esprits calmes — très rares malheureusement à l'heure des conquêtes — la seule réelle garantie de liberté pour la grande route militaire des Anglais vers l'Orient, depuis que lord Granville par ses réticences a détruit la protection anglo-française, est le caractère international dont il a été question de revêtir le canal de Suez.

Hors de cela, l'isthme ne peut devenir pour l'Angleterre, au jour du danger, qu'un champ de bataille. Dans sa lutte perpétuelle avec la Russie en Asie, Suez sera toujours l'objectif du Czar, déjà établi à Erzeroum et poursuivant sûrement sa route vers la Syrie et l'Egypte.

L'isthme, fermé à toute hostilité par l'accord des puissances, devient inabordable aux Russes par voie de terre. Aux mains des Anglais, il forme le grand point stratégique d'où leurs ennemis auront le devoir de les déloger; il convient, de plus, une cause perpétuelle de froissements, d'envie et de sérieuses querelles, une cause perpétuelle de coalitions. Il n'y a pas un Anglais sérieux qui puisse envisager cinq minutes cette situation, sans comprendre que la modération et l'alliance française sont les plus sûrs boulevardiers de l'Hindoustan.

Chaque fois que l'on s'est trouvé ici face à face avec des difficultés, on a entrevu les dangers des ambitions anglaises en Egypte. Mais, quand la route est libre, on est un peu trop disposé à les oublier et à faire le jeu des diplomates dont le rêve est la division des deux grandes puissances occidentales.

Une autre conclusion à tirer de tout cela, c'est que l'Angleterre, qui sait à quoi s'en tenir sur la position réelle du continent, où les tendances opposées parviennent à peine à sauvegarder l'équilibre, et qui connaît sa propre force, ne se gênera pas plus pour atteindre son but qu'elle ne s'est soucée jusqu'ici des objections dans la poursuite de son action. En d'autres termes, elle a trop de chances pour elle pour ne pas triompher; à en juger par le succès obtenu, on pense

généralement qu'elle finira par obtenir tout ce qu'elle voudra. Les Turcs eux-mêmes, à force de le laisser dire, sont à la veille de croire que l'Angleterre est toute puissante et qu'on ne peut rien contre elle.

P.-S. — Les journaux officiels ont beau multiplier les démentis au sujet d'une crise dans la santé du président Grevy, les mêmes bruits persistent, ont encore été renouvelés aujourd'hui à la Bourse, pour expliquer le retard dans le départ de M. Grevy à sa campagne.

On redoute toujours de nombreux retrais d'or de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France, ce qui ne peut que provoquer une augmentation du taux de l'es-compte.

ASIE

Une correspondance adressée de Constantinople au Journal de Genève annonce que les Anglais viennent d'acheter à un cheikh le vaste territoire d'Oman, situé à l'est d'Aden, le Gibraltar oriental; cette nouvelle acquisition donne une large base à la domination anglaise au sud de l'Arabie.

Le territoire que les Anglais viennent d'acheter est situé entre les districts de Djailon et Batna, et il a fait partie du royaume de l'imam de Mascate, qui se morcelle de plus en plus. La bande de terrain qui s'étend entre les montagnes et la mer produit des milliers de dattiers et de palmiers célébrés par les poètes arabes, et ne fut-ce qu'au point de vue économique, les Anglais viennent de faire là une magnifique acquisition.

TURQUIE

D'après une dépêche transmise de Scutari à la Correspondance politique, de Vienne, des troubles ne tarderaient pas à avoir lieu dans la partie de l'empire ottoman voisine de l'Adriatique. On assure que l'animosité est des plus vives entre les chrétiens et les musulmans albanais. S'attendant à une attaque des musulmans, les chrétiens se préparent à la repousser avec une grande énergie; ils ont même déjà prévenu leurs alliés des montagnes de se tenir prêts à entrer en campagne.

Ajoutons que le prince de Bismarck vient de recommander à la Porte, par l'intermédiaire de l'ambassadeur allemand, de prévenir toutes les manifestations antichrétiennes qui pourraient se produire dans les provinces à la suite des événements d'Egypte.

Les informations reçues de divers points, notamment de Beyrouth, de Jaffa, de Tripoli et de Benghazi montrent qu'il existe un véritable complot fanatiques musulmans dont le mot d'ordre provient de Constantinople, pour un massacre général des chrétiens. Les puissances émuës du danger de cette situation signalée par les consuls, ont fait unanimement des observations à la Porte laquelle a donné alors des ordres sérieux pour empêcher les massacres; mais l'agitation antichrétienne continue en Afrique et en Syrie.

PRUSSE

En dépit du succès médiocrement encourageant de ses projets de réforme économiques et financiers, M. de Bismarck persiste, paraît-il, dans son idée de budget biennal. On annonce que, dans ce budget, le gouvernement a fait élaborer, pour être soumis simultanément au Parlement dès la rentrée, non seulement le budget de 1883-84, mais aussi le budget de 1884-85. Ces deux projets de budget seraient déjà prêts, et l'on serait occupé en ce moment de les dresser définitivement dans les différents ministères. On ne sait pas encore si le budget de 1884 sera adjoint parallèlement à celui de 1883 dans une colonne supplémentaire, ou s'il formera un budget à part. En tous cas, le gouvernement veut faire cette tentative dans l'espoir, sans doute, d'obtenir par surprise du Parlement un vote qui trancherait pratiquement la question avant qu'elle soit en principe. Mais on ne doute pas que cette tentative échouera et que le Parlement refusera de délibérer et même d'examiner ce projet de budget anticipé.

AMÉRIQUE

D'après les dernières nouvelles reçues à Lisbonne du Chili, par la voie de Buenos-Ayres, en date du 24 juillet, les Chiliens avaient repris et poussaient vivement les opérations militaires contre le Pérou. Plusieurs petits combats avaient été livrés dans lesquels les Chiliens avaient toujours eu l'avantage. Ils n'avaient subi qu'un revers, mais un revers glorieux: un détachement de 75 Chiliens, cerné par 2000 Péruviens,

avait refusé de se rendre et les 75 hommes avaient péri en combattant.

Le Figaro publie des nouvelles de Guayaquil, 24 juillet, annonçant que le président de la République de l'Equateur, Vintimilla, qui s'est emparé du pouvoir, il y a cinq ans, vient de faire un coup d'Etat pour rester en possession de l'autorité suprême. Des mouvements insurrectionnels auraient éclaté dans plusieurs provinces, et la guerre civile serait imminente. M. Wiener, vice-consul de France, serait parti pour l'Europe.

Voilà ce que les sociétés secrètes ont fait de la République que l'admirable Garcia Moreno avait portée à un si haut point de prospérité matérielle et morale.

ÉGYPTE

Les Anglais occupent Kantars. De nombreux morts arabes ont été trouvés à Nefiche.

L'arrastation de Mahmoud effendi est confirmée.

L'amiral Sullivan a remplacé l'amiral Hoskins dans le commandement des forces navales de Port-Saïd.

Les Anglais ont coupé le télégraphe entre le Caire et Constantinople.

Des dépêches de Vienne annoncent comme imminente la rupture des négociations entre l'Angleterre et la Porte, le sultan ayant vivement désapprouvé l'occupation du canal de Suez.

Le Daily News confirme la nouvelle d'un arrangement intervenu entre les autorités anglaises et la compagnie du canal de Suez, à la suite d'explications échangées dans une visite de sir Garnet Wolseley à M. de Lesseps.

Le Times est informé d'Alexandrie qu'on signale de nombreuses désertions dans l'armée d'Arabie.

Le Daily News reçoit d'Ismaïlia la nouvelle qu'une escamouche a eu lieu près du Serapeum (à moitié chemin entre Ismaïlia et les laes Amers), entre un détachement de highlanders et les arabistes, lesquels se sont enfuis dans la direction du Nord, en perdant 100 hommes et 4 canons. Les pertes anglaises sont de deux tués et cinq blessés.

Le Morning Post apprend de Berlin que les puissances n'ont pas protesté contre l'occupation du canal, parce que la promesse que l'occupation serait seulement temporaire a paru satisfaisante.

Le Daily News dit qu'il est impossible pour l'Angleterre de sortir d'Egypte sans avoir établi un gouvernement stable.

CANTON DE FRIBOURG

Le Journal de Fribourg, qui ne laissera jamais échapper une occasion de commettre une maladresse, a profité de l'entrée de M. le professeur Jaquet dans l'Ordre des Cordeliers, pour attribuer cette résolution à un motif de mécontentement provoqué par la récente loi sur le Collège. C'était faire à M. l'abbé Jaquet la plus sanglante injure que de le croire capable de se laisser diriger, dans le choix d'une vocation, par des considérations d'un ordre aussi peu religieux, oisons le mot, aussi terre à terre.

La nouvelle recrue de l'Ordre de Saint-François s'est inspirée de tout autres sentiments, comme le prouve sa lettre de démission, dont nous devons la connaissance à une bienveillante communication. Nous publions cette lettre avec bonheur, parce qu'elle fait le plus grand honneur à celui qui l'a écrite, et qu'elle témoigne des excellentes relations qui ont existé jusqu'à la fin entre M. l'abbé Jaquet et le conseil d'Etat de Fribourg.

Monsieur le Président et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous offrir, pour la fin de la présente année scolaire, ma démission de professeur au collège Saint-Michel.

Le respect de la vérité m'oblige à vous dire, Monsieur le Président et Messieurs, que ma résolution, mûrie depuis longtemps, inspirée par des motifs supérieurs à toute considération humaine, n'a aucun rapport avec les malheureux dissentiments politiques qui divisent les esprits.

Deux sentiments me suivront dans ma retraite: celui d'une vive gratitude pour les nombreux témoignages de bienveillance et de confiance reçus du Tit. conseil d'Etat pendant les douze années de mon enseignement, et celui d'un sincère et persistant intérêt pour ce collège Saint-Michel, auquel j'ai consacré les forces vives de ma jeunesse.

Daignez agréer, Monsieur le Président et Messieurs, avec l'expression de ma recon-

naissance, celle du profond respect, grâce auquel j'ose me dire,

Monsieur le Président et Messieurs,

Voire humble serviteur,

L'abbé E. JAQUET.

Fribourg, ce 15 mai 1882.

Le conseil d'Etat, sachant que cette démission était irrévocable et commandée par une vocation à la vie religieuse, l'a acceptée avec les remerciements les plus vifs pour les services rendus. Voulant donner, en outre, à l'honorable professeur un dernier témoignage de ses bonnes dispositions et de sa reconnaissance, le gouvernement lui a conféré, sur la proposition de la Direction de l'instruction publique, la plus haute distinction littéraire dont il pût disposer, le diplôme de bachelier ès lettres, honoris causa.

M. l'abbé Jaquet s'est montré très touché de cette attention, et en a remercié le conseil d'Etat par une lettre que nous regrettons de ne pouvoir publier ici.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer montreront au public que le Journal de Fribourg a trompé ses lecteurs, qu'il a méconnu « les motifs supérieurs à toute considération humaine » dont s'est inspiré M. Jaquet, ainsi que les bienveillantes dispositions de l'autorité supérieure envers le professeur démissionnaire.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

LOCARNO, 23 août, soir.

La deuxième assemblée générale vient d'avoir lieu. Assistance imposante. Discours en langue italienne; Mgr Lachat a parlé sur l'amour de Jésus-Christ; M. l'avocat Bühlmann sur l'apostolat laïque.

Banquet en plein air. Toasts de M. le comte Scherer, de Mgr Lachat, de M. Pedrazzini (président du gouvernement tessinois), de M. l'avocat Primavesi, de M. Polletête (Jura), de M. Bossy, conseiller d'Etat (Fribourg), de M. Blanc, curé d'Ardon (Valais). M. Wuilleret porté un toast au Tessin. M. Primavesi lui répond en portant son toast au canton de Fribourg et à l'Œuvre de Saint-Paul, qui ont été l'objet d'une véritable ovation.

HAMMERFEST, 23 août.

Le baleinier Hope, capitaine Allan Young, a recueilli le 3 août, au détroit de Matoschkin (Nouvelle-Zemble), l'équipage (vingt-cinq hommes) du Leigh Smith, qu'on croyait perdu. La glace avait brisé leur navire le 22 juillet 1881, et ils avaient hiverné dans des huttes de pierre sur la terre François-Joseph. Tous sont en bonne santé.

ST-PETERSBOURG, 23 août.

La police ayant exigé des cabinets de lecture une liste de leurs abonnés, il s'en est suivi un désabonnement général.

VARIÉTÉS

Cettivayo

Nous extrayons d'une correspondance adressée au Journal de Bruxelles, le passage concernant l'audience accordée par la reine Victoria au roi des Zoulous et celui relatif à son rétablissement au trône :

Le grand désir qu'avait Cettivayo de voir la reine Victoria a été satisfait lundi dernier. Un train spécial conduisit le roi et les trois chefs qui l'accompagnaient à Portsmouth, d'où un yacht royal le transporta dans l'île de Wight. Cettivayo avait revêtu pour la circonstance les emblèmes les plus authentiques de la civilisation, une redingote de drap noir et un chapeau à haute forme qui reluisait au soleil comme un énorme diamant noir. — Digne couronne d'un roi-cadre. On le voit, c'était le costume complet de l'homme sérieux, — classe qui embrasse bien des gens et va du marchand de vulnérable suisse au salimbanque politique, en passant par M. Bouvier. La Reine attendait son visiteur dans son salon particulier: Elle avait voulu donner de l'importance à l'audience et portait les grands cordons de ses ordres. Autour d'elle étaient la princesse Béatrice, la duchesse de Connaught et la duchesse d'Albany. Introduit en présence de Sa Majesté, Cettivayo fit deux pas en avant de ses compagnons et s'inclina profondément, puis il porta la main à la hauteur de la tête en s'écriant par deux fois en langue zouloue: « Oh ! la reine ! » Victoria se montra pleine de bonté envers son



visiteur et conversa pendant un quart d'heure avec lui par l'intermédiaire de l'interprète, M. Dunn. Après l'audience les Zoulous furent conduits dans les appartements, dans le jardin, qui est, dit-on, une merveille; puis on leur fit les honneurs d'une collation — ou plutôt ils y firent honneur, — et partirent pour Londres enchantés de leur excursion.

La Reine n'avait pas dit un seul mot à Cettiwayo du sort qui lui était réservé; il devait l'apprendre le lendemain de la bouche du ministre des colonies. Une foule considérable attendait les Zoulous aux abords du ministère. Quand le Roi descendit de voiture il fut salué par des hurrahs enthousiastes. Si Cettiwayo n'aime pas à être exhibé, il a un goût tout particulier pour les applaudissements. Il s'arrêta sur le peron, évidemment enchanté de l'accueil qui lui était fait, et contempla la foule pendant une minute, le visage épanoui par un large

sourire. J'eus alors le loisir de le bien voir; c'est un homme aux proportions athlétiques, mais doué d'une physionomie belle et sympathique. Il répondit à toutes les questions qui lui furent posées par lord Kimberley avec autant de sang froid que d'intelligence. Comme on lui reprochait la cruauté qu'il avait montrée en faisant massacrer des centaines de femmes parce qu'elles avaient refusé d'épouser un régiment de ses vieux soldats, il s'adossa à son fauteuil et sourit, puis il dit: « C'est singulier comme un mensonge se répand facilement. Il n'y a pas un mot de vrai dans toute cette histoire, comme on peut s'en assurer en allant chez mon peuple. » La preuve peut être convaincante, mais elle n'est pas facile à faire. Cettiwayo souligna que dans la dernière guerre il n'avait pas été l'agresseur, mais qu'il avait été attaqué par les Anglais, — ce qui n'est point tout à fait une contre-vérité. Quand on lui dit que s'il retournait dans

son pays, ce serait à la condition de ne point entretenir une armée considérable, il répondit qu'il avait toujours été d'avis qu'il vaut mieux pour les hommes travailler que d'être soldats: d'une manière on gagne de l'argent, de l'autre on en dépense. Toutefois, les chefs qui accompagnaient le Roi, en entendant qu'il était question de diminuer l'armée, poussèrent, dit-on, quelques grognements, ainsi que le feraient probablement, dans les mêmes circonstances, des généraux prussiens. Mais il ne faut pas oublier que le vainqueur d'Isandula se trouvait présent.

Finalement il fut annoncé à Cettiwayo qu'il allait être rendu à la liberté et à son royaume, à la condition de ne point rétablir l'ancienne organisation militaire, d'accepter la présence auprès de lui d'un résident anglais et de céder une certaine partie du territoire aux cinq chefs qui refusaient de vivre sous son autorité. Malgré ces restrictions,

la perspective de retourner dans leur pays causa une telle joie au pauvre roi et à ses compagnons, qu'à peine revenus dans leur maison de Melbury, ils ôlèrent leurs chapeaux, ils ôlèrent leurs redingotes, ils ôlèrent leurs énormes souliers, ils ôlèrent tout ce qui les gênait et, revêtus du costume national, se mirent à danser une bamboula effrénée. Tout le reste de la journée a passé en démonstrations folles de joie et d'allégresse: ce ne fut que le soir que les Zoulous retrouvèrent un certain calme, lassés non satisfaits.

La Maison de santé du docteur Catard, rue d'Armaillé, 19, Paris, est connue depuis plus de vingt ans pour la guérison, sans opération, des affections cancéreuses, des glandes et des tumeurs.

M. SOUSSINS, Rédacteur.

## VALEURS A LOTS.

La BANQUE SUISSE DES FONDS PUBLICS, 7, rue du Stand, GENÈVE, vend des lots de tout pays au comptant et par paiement mensuels. Achète après tirage. — Prospectus gratuits sur demande. (377) (H 5365 X)

**UNE** forte maison, commerce de vins en gros, établie dans une grande ville, demande des agents actifs et sérieux pour le placement de ses produits. Bonne remise. S'adresser sous les initiales H. L. 176, à MM. Haasenstein et Vogler, à Neuchâtel. (H 247 N.) (434)

## ETUDE DE NOTAIRE

M. Jules Cantin, notaire et agent d'affaires, a établi son bureau à Romont (maison Mettler, négociant). (395)

## PLACE

On demande comme domestique un jeune homme sachant soigner un cheval et pouvant aussi s'occuper de quelques travaux d'intérieur. S'adresser au bureau du journal. (454)

## PRÉPARATIONS D'HISTOIRE NATURELLE mise en peau

### EMPAILLAGES D'OISEAUX ET MEMMIFÈRES

Le soussigné avise l'honorable public et particulièrement messieurs les chasseurs qu'il a établi son atelier d'empaillage à la rue du Varis N° 167. Ouvrage prompt et soigné.

Prix modéré. Se recommande. (457) A. Ems-Piller préparateur à Fribourg.

## HOMMAGE

### AUX JEUNES CATHOLIQUES-LIBÉRAUX

Par Mgr de SÉGUR

Prix : 50 cent.

## FILATURE DE LAINES ET FABRIQUE DE DRAPS

JULES, successeur d'AUGUSTE SOUTTER à Aigle.

Fabrication d'étoffes du pays à fr. 3 50 le mètre pour draps sans teinture (gris ou bruns), et à fr. 4 — le mètre pour draps avec teinture (brun sombre, marengo et noirs). Largeur régulière 138 à 140 centimètres. Vente au détail au prix de fabrique. Prompte expédition. — Renseignements et dépôts de marchandises: Madame Virginie Gualino à Monthey, M. Jean Stauble à Viège, M. J. A. Amacker à Brigue, M. Louis Finger à Interlaken. (H 6385 X) (402)

## Bon marché BELLE OCCASION Grand choix

JOSEPH LALETIN-ANTHONIOZ, A FRIBOURG

### NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

#### Pour dames

Fantaisies nouveautés, demi-laine et pure aine, larg. 55/65, le mètre fr. 2, 1, 70, 1, 0, 90, 0, 70, 0, 65 et 0, 50.

Fantaisies, larg. 105/120 le mètre fr. 1, 50, 1, 40, et 0, 95.

Robes, beige, cachemire, granité uni et carreaux, pure laine, larg. 105/120, le mètre fr. 3, 70, 3, 50, 3, 20, 3, 2, 80, 2, 50, 2, 10, 1, 80 et 1, 60.

Jupons confectionnés de fr. 20 à 3, 20.

#### Pour messieurs

Choix immense draperie française, anglaise et belge, depuis l'ordinaire jusqu'à l'article le plus fin, larg. 125/150, le mètre fr. 19, 17, 15, 13, 12, 9, 8, 7, 5, 20 et 4, 80

Vêtements confectionnés sur demande. Chemises blanches et couleurs sur mesure. Cravattes, camisoles en flanelle et de santé.

### Assortiment complet

de Blancs et de Noirs

Toiles fil. larg. 180/210, le m. de fr. 6, 30 à 2, 20.

Toiles fil. larg. 80, le m. fr. 4, 40 à 1, 25.

Toiles coton, larg. 180, le m. fr. 2, 20 à 1, 10.

Toiles coton, larg. 60/80, le m. fr. 1, 39 à 30

Linges damassés, piqués, flanelles

Mérinos et cachemires. Schoodas, crêpeline. Kaschmyr indou. Châles noirs depuis fr. 10. Articles deuil et demi-deuil.

### Tapis pour églises, salons et corridors

Tapis de tables et de lits

Rideaux gaze, mousseline, tulle les petits, depuis le m. 30 les grands, depuis le m. 1 fr 30.

Cretonne pour meubles et rideaux, des sans nouveaux. Damas, reps, juste.

Toutes ces marchandises se recommandent par leur qualité, leur fraîcheur, leur bon goût et surtout par leur réel bon marché. Vu l'immense quantité de marchandises en magasin et l'insuffisance de place, tous les articles, particulièrement ceux de la dernière saison, sont cédés à des prix excessivement réduits et avantageux. Echantillons franco. Au comptant, escompte 5 0/0. (168)

## LE LIVRE DU JEUNE HOMME

ou maximes pour la conduite de la vie, ouvrage inédit du P. Grou, de la Compagnie de Jésus, revu et publié par le P. Jean Noury, de la même Compagnie. 1 vol in-12. Prix : 2 fr.

## PROCEDES & RECETTES

à l'usage de L'AMATEUR DES SCIENCES PUBLIÉS EN SUPPLÉMENT PAR LA REVUE Le Monde de la Science et de l'Industrie 1881

1 joli volume in-8° Prix 1 fr. 50 En vente à l'Imprimerie catholique et chez M<sup>me</sup> Meyll, libraire.

## TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION

A LA SAINTE VIERGE Par le vénérable serviteur de Dieu Louis Marie GRIGNON de MONTFORT, missionnaire apostolique, fondateur de la Congrégation des Missionnaires, etc. 1 volume in 18 de 240 pages, 8<sup>e</sup> édition. Prix . . . . . 1 franc.

## Tableau synchrone et universel DE LA VIE DES PEUPLES

Par M. l'abbé MICHEL Avec approbation de Mgr de Verdun DEUXIÈME ÉDITION 34 cartes de 0,70 cm. de long sur 0,55 de haut. Les 33 premières cartes contiennent l'ouvrage jusqu'à l'ouverture du Concile général du Vatican en 1870; la 34<sup>e</sup> donne les généalogies des principales familles souveraines depuis Adam jusqu'à nous. Seul dépôt pour toute la Suisse à l'Imprimerie catholique suisse. Prix de l'ex. : 30 fr. Rabais pour les séminaires.

## PETITS EXERCICES DE MÉMOIRE pour l'enfance

Par Ars. BLANC, instituteur TROISIÈME ÉDITION AUGMENTÉE Prix 50 centimes. Approuvé par la Direction de l'Instruction publique

## BOURSE DE GENEVE DU 23 AOUT

FONDS D'ETATS	COMPTANT	TERME	DEMANDE	OFFRE	ACTION	COMPTANT	TERME	DEMANDE	OFFRE
3 0/0 Genevois . . . . .	82 1/4	—	82	82 1/4	Suisse-Occidentale . . . . .	147	148	145	147
1/2 Fédéral 1873 . . . . .	—	—	—	—	privilegiées . . . . .	492	—	490	491
4 0/0 1880 . . . . .	101 1/2	—	101	101 1/2	Central-Suisse . . . . .	592	591	591	592
5 0/0 Italien . . . . .	88 75	88 65	88 50	88 65	Nord-Est Suisse . . . . .	342	345	341	342
5 0/0 Valais . . . . .	—	—	102 2	—	privilegiées . . . . .	—	550	—	553
OBLIGATIONS					Union Suisse . . . . .	251	252	250	250
Onest-Suisse . . . . .	461 1/4	—	460	462	Saint-Gothard . . . . .	—	417	413	416
Suisse-Occidentale 1873-76 . . . . .	—	—	—	—	Union privilegiées . . . . .	448	445	443	445
1878-79 . . . . .	441 1/4	—	441	442 1/2	Comptoir d'escompte . . . . .	—	—	—	495
3 0/0 Jougne à Eclépens . . . . .	—	—	355	—	Banque du commerce . . . . .	—	—	1315	1380
Franco-Suisse . . . . .	—	—	370	—	de Genève . . . . .	—	—	—	—
4 0/0 Central-Suisse . . . . .	467 1/2	—	467	469	Fédérale . . . . .	627	625	625	626
4 1/2 0/0 Central Nord-Est . . . . .	—	—	1025	—	Société suisse des chemins de fer . . . . .	—	—	6750	6900
4 0/0 Jura-Berne . . . . .	—	—	980	—	Banque des chemins de fer . . . . .	—	—	1120	1130
Lombardes anciennes . . . . .	286 1/2	—	284	286	de Pariset Pays-Bas . . . . .	—	—	—	—
nouvelles . . . . .	—	—	—	—	Crédit Lyonnais . . . . .	640	640	638	640
Autrichiennes nouvelles . . . . .	—	—	—	—	Association financière genevoise . . . . .	795	—	790	797
Méridionales . . . . .	272	—	272	—	Omnium genevois . . . . .	—	—	—	—
Bons méridionaux . . . . .	—	—	581	—	Basler Bankverein . . . . .	—	—	—	755
Nord-Espagne . . . . .	—	—	—	—	Industrie genevoise du gaz . . . . .	805	—	805	810
Crédit foncier russe 5 0/0 . . . . .	—	—	—	—	belge du gaz . . . . .	—	—	—	—
Société générale des chemins de fer . . . . .	—	—	—	—	Gaz de Genève . . . . .	—	—	—	—
					Marseille . . . . .	770	—	767	—
					Appareillage Gaz et Eau . . . . .	—	—	—	—
					Tabac italiens . . . . .	—	—	—	—

## BOURSE DE PARIS

23 Aout.	AU COMPTANT	23 Aout.
99 81	Consolidés . . . . .	99 81
82 52	3 0/0 Français . . . . .	82 45
115 55	5 0/0 Id. . . . .	115 47
—	Or, à New-York . . . . .	—
134 50	Argent Londres . . . . .	134 50
	A TERME	
82 52	3 0/0 Français . . . . .	82 45
115 55	5 0/0 Id. . . . .	115 47
82 75	5 0/0 Italien . . . . .	82 65
99 81	3 0/0 Anglais . . . . .	99 81
11 42	5 0/0 Turc . . . . .	11 40
—	5 0/0 Russe 1877 . . . . .	—
—	4 0/0 Autrichien . . . . .	1127 50
1137 50	Banque de Paris . . . . .	636 75
638 75	Crédit Lyonnais . . . . .	515
515	Mobilier français . . . . .	1509 75
1507 50	Crédit foncier . . . . .	516 75
515	Mobilier Espagnol . . . . .	800
500	Autrichien . . . . .	1600
1601 25	Gaz Parisien . . . . .	2583
2560	Rues . . . . .	—